



Financement agricole Canada

Canada

LE JOURNAL

AgriSuccès

janvier-février 2006



**Les terres agricoles :
est-il préférable
d'acheter ou de louer?**

Votre réponse à cette question dépend de plusieurs facteurs... les connaissez-vous tous?

Se déplacer pour saisir des occasions

Promouvoir les aliments de base

Mesurer les gaz produits par les rots de vache

Connaissez votre situation financière



« On apprend
comment réussir. »

– Domenic Cristofari, Leamington (Ontario)

Améliorez vos compétences en gestion, ainsi que votre entreprise

Demandez à Domenic! Il est devenu un meilleur gestionnaire pour son exploitation grâce aux ateliers AgriSuccès offerts dans tout le pays. Vous pouvez participer à un atelier AgriSuccès dans le domaine de la gestion des finances agricoles, du risque de prix ou des ressources humaines. Vous pouvez également choisir un atelier sur la planification de la relève, la planification successorale ou sur la façon de formuler une vision et d'établir des objectifs. Les participants en ressortent avec des moyens concrets pour améliorer leur exploitation... immédiatement, comme Domenic.

Inscrivez-vous dès maintenant à un de ces ateliers. Pour cela, visitez le site www.fac-fcc.ca ou composez le 1 888 332-3301.


Financement agricole Canada

présente

AgriSuccès

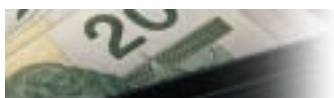
Canada

En collaboration avec le Conseil canadien de la gestion d'entreprise agricole.

Dans ce numéro

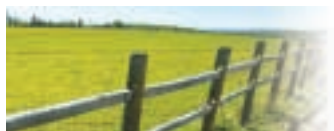
6 | Terres agricoles : est-il préférable d'acheter ou de louer?

Votre réponse à cette question dépend de plusieurs facteurs... les connaissez-vous tous?



4 | Votre argent

Représentation graphique de l'impact qu'a la valeur croissante du dollar canadien sur le prix des exportations.



5 | Vue d'ensemble – Se déplacer pour saisir des occasions

Le prix des terres agricoles varie énormément d'une région à l'autre. Cette différence justifie-t-elle un transfert?



8 | L'agriculture est un apprentissage continu

Les grands spécialistes de l'agriculture disent que pour assurer le succès de votre exploitation vous devez être ouvert à l'idée de l'apprentissage continu.



9 | Image de l'agriculture – Promouvoir les aliments de base

Comment et pourquoi les organismes de produits dépensent plus d'argent pour promouvoir les aliments de base auprès du public.



10 | À la fine pointe – Mesurer les gaz produits par les vaches

Les scientifiques font leur part d'effort pour réduire les gaz à effet de serre qui découlent de l'agriculture.



11 | Planifier pour réussir – Vous devez connaître votre situation financière

Les producteurs peuvent obtenir du soutien pour élaborer des plans d'affaires qui renferment des renseignements détaillés sur les coûts de production moyens à l'unité.



12 | Prédire la valeur des terres agricoles

Un regard historique sur la valeur des terres agricoles par province au cours de la dernière décennie.

LE JOURNAL
AgriSuccès

janvier-février 2006

Comité de rédaction

Lyndon Carlson
Derwin Arnstead
Todd Klink
Louise Yates
Lindsay Folk
Tim Kydd
Adrienne Gagnon

Rédacteur en chef
Kevin Hursh

Rédactrice adjointe
Allison Finnermore

Directrice artistique
Chloé Gendron

Concepteur graphique
Chris Anderson

Techniciennes de la production
Tracey Fay-Powers
Nadine Frank

Collaborateur à la photographie
Greg Huszar

Photo en page de couverture
Greg Huszar

Renseignements sur l'abonnement

Changement d'adresse,
commentaires ou questions :
Téléphone : 1 888 332-3301
Courriel : info@AgriSucces.ca

Pour le courrier non distribuable,
veuillez le retourner à :
1800, rue Hamilton
C. P. 4320, Regina (Saskatchewan)
S4P 4L3

AgriSuccès

Le Journal AgriSuccès est publié tous les deux mois par Financement agricole Canada (FAC). AgriSuccès se consacre au perfectionnement des pratiques de gestion qui contribueront au succès de l'agriculture canadienne. Financement agricole Canada est convaincue de ce succès, c'est pourquoi elle vous présente fièrement AgriSuccès.
www.fac-fcc.ca
www.AgriSucces.ca

Sur la page couverture

Tom Halpenny (à droite), de la firme Triticum Management Consulting, a travaillé avec des centaines de producteurs à l'élaboration de plans d'affaires pour des exploitations céréalières, de bovins, de porcs d'élevage et d'autres exploitations.

8 secondes

C'est le temps que vous devrez investir pour connaître le montant de votre remboursement de TPS

Servez-vous d'Analyste AgExpert pour faire le suivi de vos revenus et dépenses. Il suffira ensuite de quelques clics pour produire vos déclarations de TPS et de TVP/TVQ. Imaginez : huit petites secondes qui pourraient vous éviter de passer de nombreuses heures à calculer et à remplir de la paperasse.

Procurez-vous Analyste AgExpert sans tarder!

Procurez-vous un logiciel de comptabilité adapté à la réalité agricole du Canada. De plus, commencez dès maintenant à tenir vos comptes avec AgExpert pour partir l'année 2006 du bon pied.

Garantie de remboursement

Si vous n'êtes pas entièrement satisfait du logiciel, vous n'avez qu'à nous le retourner dans un délai de 30 jours pour obtenir un remboursement.

Seulement
399 \$ Le logiciel comprend un guide de démarrage rapide et un manuel de référence. De plus, vous pouvez faire un nombre illimité d'appels gratuits à notre Centre de soutien des produits.

Pour commander, appelez
Financement agricole Canada,
au 1 800 667-7893.

www.AgExpert.ca

De plus, obtenez deux chances de gagner!



- 1 | Achetez avant le 31 janvier 2006 pour courir la chance de gagner des produits de protection des cultures **syngenta** d'une valeur de 5 000 \$.
- 2 | Achetez avant le 31 mars 2006 pour courir la chance de gagner un VTT Outlander™ de Bombardier.

Les prix peuvent être différents de l'illustration. Visitez le site www.AgExpert.ca pour obtenir tous les détails du concours.


Financement agricole Canada

présente


AgExpert

Logiciels de gestion agricole
canadiens de pointe

Canada

Lettre des rédacteurs



PAR KEVIN HURSH ET ALLISON FINNAMORE

Qu'il s'agisse des bovins de boucherie, des porcs, des génisses laitières, des pommes de terre, du canola, du maïs ou du blé, l'analyse de marché est l'un des piliers de l'information agricole. On fait des tableaux de l'offre et de la demande et on estime les stocks de début de campagne. À partir de cela, les analystes essaient d'établir les tendances de prix.

Les producteurs sont curieux de savoir à quoi ressemble le marché et ils sont également intéressés par les stratégies de commercialisation, y compris les moyens de saisir des prix rentables lorsqu'il y en a.

Bien qu'elle soit importante pour la plupart des exploitations agricoles, l'analyse des prix des terres agricoles se fait moins. Même si vous n'êtes pas sur le marché pour acheter des terres, leur valeur représente généralement une partie importante de la valeur nette d'une ferme. Si vous êtes porté sur l'expansion, qu'est-ce que le futur nous réserve pour les prix des terres et est-ce qu'il vaut mieux acheter ou louer la terre?

Ces questions importantes sont régulièrement discutées par des producteurs de tout le pays et elles constituent le thème de ce numéro du Journal AgriSuccès. Nous espérons que vous trouverez ces articles (et tous les autres) utiles et intéressants. N'hésitez pas à nous envoyer vos commentaires. Veuillez nous écrire à info@AgriSucces.ca ou nous appeler au 1 888 332-3301.

LE JOURNAL AgriSuccès

Les collaborateurs de ce mois-ci

Kevin Hursh, rédacteur en chef
Kevin Hursh est agrologue-conseil, journaliste et communicateur à Saskatoon, en Saskatchewan. Il participe également activement à la gestion et à l'exploitation d'une ferme céréalière près de Cabri en Saskatchewan.

Allison Finnamore, rédactrice adjointe
Allison Finnamore est journaliste agricole pigiste à Moncton, au Nouveau-Brunswick. Elle écrit des articles sur l'agriculture depuis 15 ans et est présidente sortante de la Canadian Farm Writers' Federation.

Owen Roberts
Owen Roberts, natif de Mitchell's Bay, en Ontario (près de Chatham), enseigne la communication agricole au Collège agricole de l'Ontario, à l'Université de Guelph, et est directeur de la diffusion de la recherche de l'université. Il est également journaliste pigiste et communicateur.

Lorne McClinton
Lorne McClinton travaille dans le domaine des communications depuis 20 ans en tant que journaliste, photographe, scénariste et rédacteur pour entreprises. Il partage son temps entre le Québec et la Saskatchewan où il possède une exploitation céréalière.

D. Lorraine Andrews
Lorraine Andrews est journaliste indépendante et vit à High River en Alberta. Elle a grandi dans une grande exploitation céréalière près de Vulcan et a écrit pour un certain nombre de publications liées à l'agriculture.

Les éditeurs et les journalistes du Journal AgriSuccès tentent de fournir une information et des analyses exactes et utiles. Les éditeurs et FAC/AgriSuccès ne garantissent pas la précision de l'information contenue dans ce journal et ne sauraient être tenus responsables de toute action ou décision prise par le lecteur à la lecture de ce journal.

L'impact du dollar canadien

PAR ALLISON FINNAMORE

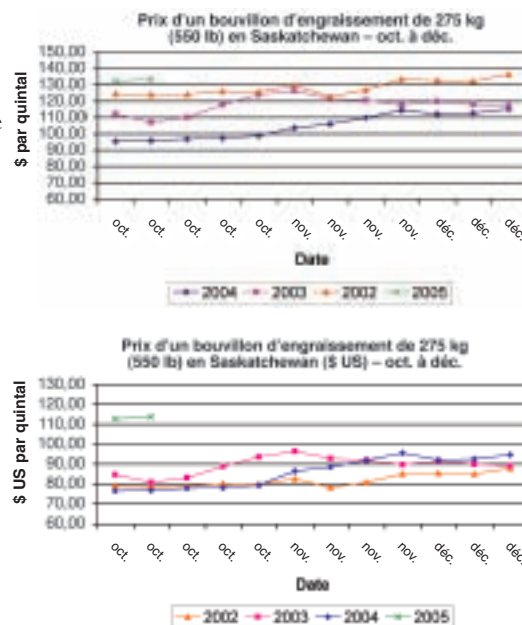
La hausse du dollar canadien a un impact important sur la valeur des exportations. Au cours du quatrième trimestre de 2005, le dollar oscillait autour des 85 cents américains. En 2002, le dollar se transigeait en deçà des 65 cents américains.

Sandy Russell, économiste spécialisée dans le bœuf auprès du ministère de l'agriculture de la Saskatchewan, a utilisé de l'information fournie par Canfax pour élaborer les graphiques suivants qui illustrent parfaitement l'impact du dollar.

Le premier graphique indique qu'au début de la campagne d'automne de vente de veaux, le prix d'un bouvillon d'engraissement de 275 kg (550 lb) était supérieur à celui

enregistré au cours des années précédentes.

Les mêmes prix du marché sont présentés dans le deuxième graphique, mais ils sont convertis en dollars américains en fonction de la moyenne mensuelle des taux de change.



Liste de sites Web à consulter

PRÉSENTÉE PAR D. LARRAINE ANDREWS

Voici quelques sites Web conçus pour vous aider à gagner du temps et à économiser de l'argent :

<http://strategis.ic.gc.ca/epic/internet/insof-sdf.nsf/fr/Home>.

La calculatrice location ou achat compare les coûts de location aux coûts d'achat de matériel. Les calculatrices sont présentées dans le menu de gauche.

www.hrdc.gc.ca Chercher la « Calculatrice du revenu de retraite canadienne » pour calculer une prévision de votre revenu de retraite annuel avant impôt.

www.bankofcanada.ca/fr/taux/echange.html Ce site fournit des taux de change historiques.

Aligner l'offre et la demande de pommes de terre

PAR ALLISON FINNAMORE

La production nord-américaine de pommes de terre a chuté en 2005 alors que les producteurs essayaient de faire concorder l'offre et la demande.

Au Canada, la production de cultures agricoles a connu une baisse d'environ 24 000 acres ou de 6,5 millions de quintaux en 2005. À l'Île-du-Prince-Édouard, les producteurs ont convenu de réduire la production habituelle de 100 000 acres à 9 600 acres. Aux États-Unis, la culture de la pomme de terre a chuté de 11 % en 2005, soit d'environ 15,6 quintaux de pommes de terre.

Le groupe américain United Potato Growers Cooperative mène le mouvement visant à accroître les profits des producteurs en diminuant l'engorgement du marché de la pomme de terre. Les membres de ce groupe et des groupes de producteurs de l'Île-du-Prince-Édouard, du Nouveau-Brunswick, du Québec, de l'Ontario, du Manitoba, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique se sont réunis à deux reprises l'année dernière dans le but que tout le secteur nord-américain de la pomme de terre se concentre sur la réduction de la production. Un comité directeur a été formé au Canada afin de régler en détail la mise sur pied d'un partenariat avec le groupe américain.



Se déplacer pour saisir des occasions



PAR KEVIN HURSH

Vendre son exploitation pour en acheter une autre dans un autre pays est une décision difficile à prendre. Pourtant, des producteurs immigrer sans cesse au Canada.

Ils viennent tenter leur chance au Canada depuis les Pays-Bas, l'Angleterre, l'Écosse, l'Irlande et de nombreux autres pays. Ils ne viennent pas en très grand nombre comme au début des années 1900 lorsque les gens accouraient dans l'Ouest du Canada pour avoir des

terres gratuites, mais les chiffres demeurent importants.

Dans la plupart des pays d'Europe de l'Ouest, les prix des terres sont astronomiques par rapport aux prix canadiens. Des prix allant de 5 000 \$ à 10 000 \$ l'acre n'ont rien d'inhabituels. Qui plus est, très souvent il y a des restrictions régissant l'utilisation de la terre.

En dépit d'importants programmes de soutien rural et agricole, il est

difficile d'acheter une terre en Europe. Dans de nombreux cas, il est tout simplement difficile d'agrandir une ferme étant donné les prix.

Les prix des terres varient énormément dans les différentes régions du Canada, mais pour les Européens les prix de nos terres sont généralement considérés comme des aubaines. En fait, les producteurs européens n'en croient pas leurs oreilles lorsqu'ils entendent les prix des terres dans ce pays.

Même si la terre est bon marché, créer une ferme viable est loin d'être chose facile, mais beaucoup d'immigrants récents ont très bien réussi au Canada. Certains commencent dans une certaine région du pays, puis lorsqu'ils en apprennent plus au sujet des différentes régions, ils déménagent de nouveau.

Les producteurs canadiens ne sont pas nombreux à vendre pour aller s'installer dans un autre pays et peut-être qu'ils pourraient apprendre de ceux qui quittent tout pour s'installer ici. La sentimentalité est naturelle et compréhensible, mais elle ne doit pas remplacer l'économie.

Les prix des terres au Canada sont plus élevés près des régions urbaines et là où il est possible d'obtenir une production agricole d'une valeur importante. Ces régions sont également bonnes pour élever des bovins et cultiver des céréales, mais il peut être difficile d'acheter une terre pour ce type de production dans des régions à prix élevés.

Les entreprises se spécialisant dans l'auto-cueillette et l'agro-tourisme ont besoin de monde. Exploiter une entreprise sur des terres moins coûteuses pourrait ne pas compenser le manque de population proche. D'autres types de production, telles que les tomates destinées à la transformation doivent se faire assez près du transformateur.

La plupart des exploitations sont des entreprises familiales transmises de génération en génération. C'est la maison, les racines sont là et on envisage rarement de déménager dans une région différente de la province ou dans une autre province du pays.

Pourtant, les producteurs canadiens pourraient parfois bénéficier de meilleures occasions en déménageant. C'est comme immigrer, mais sans changer de pays.

Les producteurs canadiens ne sont pas nombreux à vendre pour aller s'installer dans un autre pays.



Les terres agricoles :

est-il préférable d'acheter *ou* de louer?

PAR LORNE McCLINTON

L'emplacement, l'emplacement, l'emplacement. Voilà la règle d'or de l'industrie immobilière et très peu d'agriculteurs au Canada ont un meilleur emplacement que celui de Jim Herder à Sylvan Lake (Alberta). Vous voulez savoir s'il s'agit vraiment d'un bon emplacement? Selon M. Herder, un quart de section avoisinant (160 acres), sur la rive du lac, s'est vendu

« La vraie question est combien êtes-vous prêt à payer? »

16 millions \$ dans un an ou deux. Sylvan Lake est l'endroit tout indiqué pour acheter de la terre agricole... pourvu que vous n'ayez aucune intention de la cultiver.

« Dans notre région, la valeur des terres n'est pas déterminée par l'agriculture », explique M. Herder. « Il y a environ quatre ans, nous avons acheté un quart de section. Pour les 10 prochaines années, nous devons verser tous

les profits générés par toutes les terres que nous possédons pour payer ce quart de section. Cet achat s'est avéré un bon investissement, car le prix des terres continue à monter dans cette région, et c'est surtout pour cette raison que nous continuons à acheter. »

« Pour ce qui est de savoir s'il convient d'acheter ou de louer, cela dépend de la situation de l'agriculteur », explique Brian Perillat qui travaille au sein de Alberta Agriculture, à Edmonton. Prenons par exemple l'achat de terre à Sylvan Lake. Bien qu'il s'agisse d'un bon investissement immobilier, depuis l'éclosion de l'ESB, M. Herder hésite à assumer plus de dette pour acheter d'autres terres. Pour le moment, il trouve qu'il est plus judicieux de louer que d'acheter. En fait, plus de 75 pour cent de ses terres sont louées.

« Avant de louer ou d'acheter de la terre, les producteurs doivent évaluer la rentabilité, la capacité financière et le caractère désirable d'agrandir leur exploitation agricole », de dire M. Perillat. « Si c'est rentable, les producteurs doivent alors décider s'il est plus rentable d'acheter la terre ou de la louer. La capacité financière est liée à la rentrée

les profits générés par toutes les terres que nous possédons pour payer ce quart de section. Cet achat s'est avéré un bon investissement, car le prix des terres continue à monter dans cette région, et c'est surtout pour cette raison que nous continuons à acheter. »



de fonds, soit voir au service de la dette et payer les taxes dans une situation d'achat ou payer les frais de location dans une situation de location. Très souvent, dans les régions où la valeur des terres est élevée, c'est la capacité financière et non la rentabilité qui devient le facteur déterminant quand vient le temps de décider s'il faut acheter ou louer. »

M. Perillat précise que le caractère désirable est de vous assurer que vous vous dirigez vers vos objectifs opérationnels, soit de prendre de l'expansion plutôt que d'entreprendre d'autres initiatives.

« En théorie, vous devriez être prêt à déboursier une somme plus importante pour acheter que pour louer. La vraie question est combien êtes-vous prêt à payer? », explique Laurie Baker qui travaille au Collège Macdonald de l'Université McGill, à Sainte-Anne-de-Bellevue (Québec). Lorsque vous achetez une terre vous achetez aussi le droit de la vendre, ce qui peut donner lieu à un gain en capital ou non. Dans un marché locatif, vous n'avez que les recettes de loyer générées par la terre après paiement de la location et des coûts d'exploitation. »

Chaque année, M. Herder refuse d'acheter des terres qui lui sont proposées. « Si je loue une terre elle doit être rentable. Nous avons un parc d'engraissement sur lequel nous épandons du fumier et cela veut dire que la terre qui se trouve tout près de nous a plus de valeur. Si elle se trouve à seulement deux kilomètres d'ici la location est presque gratuite, car la réduction des frais de camionnage couvre amplement la location de la terre. »

M. Herder précise que l'un des désavantages que présente la location est l'instabilité de sa base de terres. Bien qu'il ait connu une expansion de 600 acres en 2005, il prévoit qu'il en perdra 300 acres en 2006. Cela veut donc dire qu'il est aventureux d'acheter de l'équipement afin de pouvoir louer plus de terres. Avant d'acheter ou de louer une nouvelle terre, il suggère que vous déterminiez si vous avez le temps, la main-d'œuvre et l'équipement voulus pour relever le défi.

Ainsi, quand vient le temps de décider si l'on va louer ou acheter, il n'y a vraiment pas de règles rigoureuses. En fait, le tout se résume à déterminer ce qui convient aux circonstances particulières de chaque exploitation agricole.



L'agriculture exige un apprentissage continu

On ne finit jamais d'apprendre, surtout dans le domaine de l'agriculture, une industrie qui regorge d'innovations et d'avancements. En fait, il est difficile de faire prendre de l'expansion à votre entreprise ou d'accroître votre compréhension de l'agriculture si vous n'êtes pas ouvert à l'idée de l'apprentissage continu.

« Nous aidons les producteurs canadiens à améliorer leurs compétences en gestion et à bien comprendre ce qui se passe dans le domaine agricole », explique Lyndon Carlson, vice-président, Développement des produits et des marchés au sein de FAC. « Nous croyons que le perfectionnement des compétences et une formation en gestion des affaires sont les clés d'un plus grand succès. Pour nous, c'est tout aussi important que d'offrir le financement, l'assurance ou le logiciel approprié, ou encore, de donner accès à des nouvelles agricoles. »

Financement agricole Canada (FAC) offre des ateliers en gestion des ressources humaines, en planification de la relève, en gestion financière et en établissement d'objectifs. Un cours de plusieurs jours sur les principes de la gestion agricole est disponible pour vous aider à porter votre entreprise au niveau suivant.

Certains des grands experts agricoles donnent le cours de FAC intitulé *Gestionnaire de ferme avancé*. Ce cours porte sur l'examen de l'environnement agricole, la planification stratégique, la gestion des ressources humaines et la planification de la relève. En outre, le cours touche aussi la comptabilité financière, la gestion du risque lié au prix, les alliances stratégiques et les politiques environnementales.

« Les propriétaires d'entreprises qui réussissent sont ceux qui cherchent des occasions d'apprentissage », explique Michelle Painchaud, qui donne des ateliers AgriSuccès de FAC. « J'entends souvent des propriétaires d'entreprises dire qu'ils sont trop occupés pour suivre un cours ou pour participer à des séances d'information. L'apprentissage continu est absolument indispensable pour tout propriétaire d'entreprise. Si vous voulez évoluer et si vous voulez que votre entreprise prenne de l'expansion, vous devez continuer à apprendre. »

Des ateliers sont donnés partout au Canada. Pour vous inscrire à un atelier ou au cours *Gestionnaire de ferme avancé*, appelez FAC en composant le 1 888 332 3301 ou inscrivez-vous sur la page du Centre de formation à www.fac-fcc.ca.

Partagez vos idées avec nous! Vous pourriez gagner 500 \$!

Dites-nous ce que vous pensez du Journal AgriSuccès et courez la chance de gagner!

Qu'est-ce que vous aimez du Journal AgriSuccès? Que feriez-vous pour l'améliorer? Partagez vos idées avec nous et vous participerez automatiquement à un tirage. Courez la chance de gagner 500 \$ ou l'un de quatre paniers-cadeaux remplis de produits des clients de FAC. Vous avez jusqu'au 31 janvier 2006 pour visiter le site www.visionfac.ca/publication et partager vos idées avec nous. En moins de 15 minutes, vous aurez répondu au sondage et vous participerez au tirage.



Financement agricole Canada

présente

AgriSuccès

Canada

Promouvoir les aliments de base



PAR ALLISON FINNAMORE

Pendant les grands froids, nombreux sont les Canadiens qui se dirigent vers la cuisine à la recherche d'un peu de réconfort – des pommes de terre chaudes comme braise, des œufs brouillés légers, du pain nutritif et un bon verre de lait froid – de la nourriture qui alimente l'âme.

Allumez le téléviseur ou feuillotez un magazine canadien et nul doute que des annonces sur ces aliments de base seront

au rendez-vous. La promotion des œufs et du lait est devenue monnaie courante et au cours de l'automne dernier des organisations de producteurs de pommes de terre de l'Île-du-Prince-Édouard, du Nouveau-Brunswick, du Manitoba et de l'Alberta ont fait équipe avec McCain Foods Canada en vue de promouvoir les bienfaits nutritionnels de la pomme de terre dans le cadre d'une campagne intitulée *La vérité sur les pommes de terre*. Simultanément,

la Commission canadienne du blé, l'Association canadienne des fabricants de pâtes alimentaires et l'Association canadienne de la boulangerie se sont réunies pour créer la campagne intitulée *Les produits céréaliers, essentiels pour la santé*, qui promeut les avantages qu'offrent les grains canadiens.

Pour certains, la promotion des aliments de base de la plupart des régimes canadiens peut sembler insensée. Toutefois, la disponibilité des aliments ne garantit pas que la consommation de ces derniers demeure régulière. En fait, les dernières données de Statistique Canada révèlent qu'en 2004, la consommation individuelle de légumes frais a baissé pour la troisième année consécutive, atteignant son niveau le plus bas depuis 1992. En moyenne, les Canadiens ont consommé 74,8 kg (soit 164,8 lb) de légumes frais en 2004 – soit une diminution comparativement aux 75,7 kg (ou 166,5 lb) consommés en 2003.

Les pommes de terre, dont la plupart sont consommées sous forme de frites ou de croustilles, rendent compte de la moitié de la diminution de la consommation de légumes, une tendance à la baisse qui s'est révélée au cours des trois dernières années. D'autres légumes de base comme les oignons, la laitue et les carottes ont, eux aussi, connu une baisse de consommation.

La plupart des Canadiens connaissent... le slogan national pour les œufs « J'craque pour toi mon coco ».

Le Dr John Cranfield est professeur agrégé au département d'économie et de techniques agricoles à l'Université de Guelph. Il est d'avis que des campagnes comme celles qui se déroulent présentement au Canada ciblent ce genre d'enjeux et encouragent les consommateurs à manger plus d'aliments ciblés.

« Le but de la publicité collective est d'accroître la demande pour ces produits, ce qui se traduit typiquement par une augmentation au plan des ventes et du prix obtenu par les producteurs », explique M. Cranfield, en ajoutant que les campagnes peuvent coûter plus de 10 M\$.

Habituellement, les campagnes publicitaires s'avèrent efficaces. La plupart des Canadiens connaissent les campagnes publicitaires portant sur le lait de consommation qui se déroulent d'un océan à l'autre, ainsi que le slogan national pour les œufs « J'craque pour toi mon coco ». Néanmoins, M. Cranfield souligne qu'on ne peut évaluer l'efficacité d'une campagne qu'une fois qu'elle est terminée. Il est très difficile de lire dans une boule de cristal pour prédire le niveau de succès que connaîtra une campagne.

Bien que les aliments comme les grains, les pommes de terre, le lait et les œufs soient à la base de bon nombre de régimes canadiens, on peut encore accroître ces marchés et améliorer les ventes. Parfois, aveuglés par la dernière diète, il peut nous arriver d'oublier qu'un régime varié composé d'aliments nutritifs cultivés par des producteurs canadiens peut être la clé de la bonne santé.



Mesurer les gaz produits par les rots de vache



PAR OWEN ROBERTS

Les vaches ruminantes ont suscité une vive réaction du public pour leur contribution présumée à l'effet de serre. Mais elles sont victimes d'un coup monté, car le secteur agricole joue un petit rôle au plan de la production d'émissions de gaz à effet de serre, ne représentant que huit pour cent de toutes les émissions au Canada. En fait, c'est le secteur de l'énergie (qui comprend

« Lorsque l'on parle des gaz à effet de serre, il faut blâmer les automobiles plutôt que les vaches. »

les émissions des voitures) que nous devrions pointer du doigt, car à lui seul il produit 81 pour cent de ces émissions. « Lorsque l'on parle des gaz à effet de serre, il faut blâmer les automobiles plutôt que les vaches », de dire le Dr James France du Centre for Nutritional Modelling in Animal Production Systems, de l'Université de Guelph.

Cela étant dit, il reste que le bétail est responsable pour presque la moitié de la production totale d'émissions

de gaz à effet de serre qui provient du secteur agricole. C'est pourquoi des scientifiques comme le Dr Brian McBride, un collègue du Dr France, et le Dr Nicholas Odongo du Department of Animal and Poultry Science de l'Université de Guelph, font leur part d'effort pour réduire les gaz à effet de serre qui découlent de l'agriculture. En outre, le Programme d'atténuation des gaz à effet de serre qui développe des pratiques de gestion des sols, des éléments nutritifs et du bétail qui réduisent les gaz à effet de serre, est aussi en train d'identifier des programmes alimentaires écologiques qui, selon eux, pourraient réduire la production de gaz de cinq à 10 pour cent, et peut-être même jusqu'à 20 pour cent, sans pour autant avoir une incidence sur le rendement bovin.

Il s'agit de données importantes. Mais cette recherche compte déjà quelques « certitudes ». Par exemple, ils savent déjà que certains aliments pour animaux promeuvent la production. Et ils savent aussi que certains aliments pour animaux (surtout ceux à forte teneur en cellulose) augmentent la production de gaz chez les vaches.

Cependant, le lien entre la capacité de transformation des aliments et la production de gaz chez les ruminants demeure quelque peu énigmatique, car il est plutôt difficile à documenter. C'est une chose de les nourrir et de les peser,

mais comment faire pour mesurer la quantité de gaz que produisent ces animaux?

De plus, cela pourrait s'avérer plutôt désagréable si la réponse se trouvait à l'extrémité arrière de l'animal. Mais, heureusement, ce n'est pas le cas. En fait, la plupart des émissions de méthane produites par les vaches – 85 pour cent, pour être plus précis – proviennent de la fermentation qui a lieu dans le rumen de l'animal. Ce processus crée du gaz qui est propagé dans l'atmosphère lorsque la vache éructe.

Voilà le hic! Obtenir des échantillons analytiques d'haleine de vache ne constitue pas une procédure scientifique répandue et bien établie.

Les Drs McBride et Odongo ont donc inventé ce qu'ils appellent une « cloche » - une boîte sous vide que l'on place sur la tête de la vache et qui peut être portée dans la stalle. La « boîte » est dotée d'une fenêtre qui permet aux animaux de voir leurs voisins et d'un système d'aspiration pour recueillir l'air expiré par l'animal. Les chercheurs recueillent des échantillons, analysent l'air expiré afin d'en déterminer le contenu en dioxyde de carbone, en oxygène et en méthane, puis ils font le lien entre les aliments consommés par l'animal et les résultats obtenus. En dernier ressort, ils feront une comparaison entre le type d'aliment consommé et la production laitière.

Arriveront-ils à éliminer les gaz à effet de serre produits par les vaches? Selon le Dr McBride, c'est très peu probable. Toutefois, il croit qu'ils pourront les réduire de façon considérable sans compromettre le bénéfice net... ce qui devrait mettre un sourire aux lèvres des environnementalistes et des agriculteurs.



Connaissez votre situation financière



PAR KEVIN HURSH

Les gouvernements fédéral et provinciaux offrent de l'aide au titre du volet Renouveau du Cadre stratégique pour l'agriculture afin de permettre aux producteurs d'évaluer leur situation financière et d'élaborer un plan d'action pour leur entreprise agricole.

Dans le cadre des Services-conseils aux exploitations agricoles canadiennes, un expert-conseil travaille

directement avec un seul producteur à la fois. L'expert-conseil consacre jusqu'à trois jours à l'évaluation financière et deux jours à l'évaluation des options permettant au producteur d'accroître la rentabilité de son exploitation agricole.

Pour des services évalués à 2 000 \$, le producteur est habituellement tenu de payer des frais de 100 \$.

Chaque province possède une liste d'experts-conseils inscrits au

programme. Pour la Saskatchewan et l'Alberta, l'un des experts-conseils figurant sur la liste est Tom Halpenny de la firme Triticum Management Consulting, située à Saskatoon.

Au fil des ans, M. Halpenny a travaillé avec des centaines de producteurs à l'élaboration de plans d'affaires pour des exploitations céréalières, de bovins, de porcs d'engraissement, de légumes de serre et de plein champ et quelques exploitations laitières.

Selon M. Halpenny, un des plus importants aspects de la planification des affaires est la connaissance des coûts de production, peu importe le type d'entreprise.

Il recommande aux producteurs de céréales d'effectuer des projections avant l'ensemencement, après la récolte et à la fin de l'exercice financier en utilisant à chaque fois des données à jour. Lorsqu'ils sont au courant des coûts au comptant et des coûts hors caisse à l'acre, les producteurs savent à quel prix ils doivent vendre leurs céréales et le rendement qu'ils doivent atteindre pour passer le seuil de rentabilité, et avec un peu de chance, générer un profit.

« C'est un avantage appréciable sur les plans du marketing et de l'établissement du budget », fait remarquer M. Halpenny.

Le même principe s'applique à d'autres types d'exploitations. Chez les éleveurs de bœuf, le coût d'une livre de veau sevré peut être calculé. Chez les producteurs laitiers, c'est le coût du kilogramme de lait produit qui importe.

Pour les exploitations comportant plusieurs domaines d'affaires, il est important d'analyser chacun d'eux séparément. Si vous utilisez le même tracteur pour andainer le canola et nourrir le bétail, vous devez répartir les coûts entre les deux domaines d'affaires.

De plus, M. Halpenny travaille auprès des familles afin d'estimer leurs frais de subsistance. Ces frais peuvent être ajoutés à la structure des coûts.

Pour plusieurs producteurs, le Programme canadien de stabilisation du revenu agricole (PCSRA) constitue la position de repli pour l'année où le rendement diminue à un niveau inférieur à la marge de référence établie en prévision des années précédentes.

M. Halpenny aime calculer la sensibilité au prix et à la production pour le PCSRA. En d'autres mots, il cherche à calculer à quel point le prix et la production devront chuter avant que les producteurs ne se trouvent en position de présenter une demande. Ce calcul est particulièrement important durant les années difficiles et si l'exploitation agricole subit une restructuration (expansion ou repli).

« Une fois que les producteurs ont une idée précise des coûts par unité de production, ils peuvent voir leur exploitation sous un jour nouveau », explique M. Halpenny. « La planification commence à partir d'une compréhension approfondie de votre situation actuelle. »

Pour de plus amples renseignements sur les Services-conseils aux exploitations agricoles canadiennes, visitez le site Web d'Agriculture et Agroalimentaire Canada www.agr.gc.ca et cliquez sur Renouveau.



« La planification commence à partir d'une compréhension approfondie de votre situation actuelle. »

Prédire la valeur des terres agricoles

PAR KEVIN HURSH

Les décisions portant sur l'achat et la vente de terres agricoles seraient beaucoup plus simples si nous pouvions prédire les valeurs futures. L'histoire a démontré que la valeur des terres connaît une hausse à long terme, mais elle subit aussi des corrections à la baisse.

Pour chaque province, Statistique Canada possède des renseignements, qui remontent

Au cours des dernières années, les revenus agricoles n'ont pas été très bons mais, en général, la valeur des terres agricoles n'a pas baissé.

aux années 1920, portant sur le prix moyen des terres agricoles et des bâtiments qui se trouvent sur ces dernières.

C'est dans les années 1970 que le prix des terres agricoles canadiennes a connu une montée en flèche; c'était du jamais vu. Entre 1971 et 1980, la valeur moyenne à l'échelle du pays est passée de 100 \$ à 547 \$ l'acre. Cette augmentation était presque uniforme à l'échelle du pays.

La valeur des terres agricoles a atteint un sommet au début des années 1980, puis a commencé à baisser. Cette époque était caractérisée par des taux d'intérêts très élevés et des producteurs fortement endettés.

Dans les provinces Maritimes, la baisse de la valeur des terres agricoles s'est poursuivie jusqu'au milieu des années 1980, tandis qu'en Colombie-Britannique, en Ontario et au Québec elle a pris fin vers 1987. Dans les Prairies, la valeur a continué à baisser jusqu'au début des années 1990.

Toutefois, depuis 1995, toutes les provinces, à part quelques exceptions, ont connu une hausse annuelle de la valeur des terres agricoles, mais les hausses enregistrées varient grandement d'une province à l'autre.

Au cours des dernières années, les revenus agricoles n'ont pas été très bons mais, en général, la valeur des terres agricoles n'a pas baissé.

M. Bill Brown, économiste agricole à l'université de la Saskatchewan, croit que les rendements dont ont joui certaines exploitations d'envergure et progressives sont

considérablement plus élevés que la moyenne. Selon lui, ce type d'exploitation influe souvent sur la valeur des terres agricoles d'une zone locale.

En outre, le type d'exploitation agricole fait une énorme différence. « Certaines parties du pays jouissent d'une plus grande stabilité au plan du revenu agricole en raison des secteurs agricoles à offre réglementée et cette réalité est souvent reflétée dans la valeur des terres agricoles », observe M. Brown.

Selon M. Al Mussell du George Morris Centre, à Guelph, dans certaines parties du pays, c'est l'agriculture qui détermine la valeur des terres agricoles, alors que dans d'autres régions des facteurs non agricoles en sont la force motrice. Il peut s'agir de facteurs aussi variés que l'urbanisation et la location de droits de superficie auprès de pétrolières.

« Il est étonnant de voir combien le revenu d'appoint est utilisé pour acheter des terres agricoles », remarque M. Mussell.

Les années 1980 ont bien démontré que la valeur des terres agricoles n'augmente pas toujours. En fait, la valeur des terres agricoles peut réagir différemment dans certaines régions du pays, et ce, en raison de toute une gamme de facteurs déterminants.

Valeur à l'acre de la terre agricole et des bâtiments – Statistique Canada

	1995	2004	Changement en %
T.-N.-L.	1 243	1 455	17
Î.-P.-É.	1 545	1 882	22
N.-É.	896	1 182	32
N.-B.	754	1 161	54
Qué.	1 114	2 022	81
Ont.	2 188	3 337	52
Man.	413	554	34
Sask.	299	350	17
Alb.	515	811	57
C.-B.	1 767	2 266	28
Canada	634	927	46



« C'est plus simple que de fouiller
dans une tonne de papiers. »

Rod et Cathy Fedoruk, Kamsack (Saskatchewan)

Consultez, en ligne, les renseignements sur votre prêt... en tout temps!

Cathy peut en témoigner. Pouvoir consulter les renseignements des deux dernières années sur leur prêt, à n'importe quelle heure du jour, permet à Cathy et à son mari Rod de gagner du temps. Ce qui est toujours apprécié lorsqu'on doit s'occuper des cultures, gérer une usine de nettoyage des semences et élever quatre enfants. « J'aime avoir la possibilité de suivre l'évolution du partage entre le capital et les intérêts sans avoir à faire ni appel ni calcul », de dire Cathy. Et même si elle n'est « pas très compétente en informatique », ce n'est pas un problème. « C'est simple à configurer et facile à utiliser. »

Inscrivez-vous au www.fac-fcc.ca | Vous n'avez qu'à cliquer sur Services en ligne, puis sur S'inscrire.

1 888 332-3301

 **Financement agricole Canada**

Canada

Les obligations de FAC vous permettent de choisir les échéances



Croquez à belles dents dans les obligations de FAC

Avec les obligations de FAC, qui sont admissibles aux REER, REEE et FERR, vous avez plus de contrôle sur vos revenus. Touchez l'intérêt chaque mois, tous les semestres ou à l'échéance. Vendez quand bon vous semble, par l'intermédiaire d'un conseiller en placement. Il suffit d'un investissement minimal de 5 000 \$. De plus, vos obligations de FAC portent la pleine garantie du gouvernement du Canada. Pensez à tout ce que vous pourriez tirer d'un placement aussi souple!

- Communiquez avec votre conseiller en placement.

BMO Nesbitt Burns Inc.
CIBC Wood Gundy
valeurs mobilières Inc.
RBC Marchés des Capitaux

Valeurs mobilières HSBC
(Canada) Inc.
Banque Laurentienne
Valeurs mobilières Inc.

Financière Banque Nationale
Scotia Capitaux
Banque Toronto Dominion
Canaccord Capital

- Visitez le www.fac-fcc.ca, puis cliquez sur Relations-investisseurs.
- Composez le 1 888 332-3301.



Financement agricole Canada

Canada

**Publications Mail Agreement
No.40069177**